

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Band: 6 (1960)
Heft: 10
Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(Suite de la page 8)

à Genève puis en Sorbonne. Il eut à Paris quelques activités dans deux maisons d'éditions pour lesquelles il prépara des traductions de romantiques allemands.

De 1929 à 1934, il fut lecteur de français à l'Université de Halle (Allemagne) et revint quelques années enseigner la littérature grecque à Genève où il publia sa thèse sur « l'âme romantique et le Rêve ».

Dès 1937, il devint professeur de langue et de littérature française à l'Université de Bâle. Cette charge ne l'empêcha pas de donner ses plus grandes forces pour la défense du patrimoine français, comme je l'expose ici, et c'est pourquoi dès 1945 il se fixa à Paris où il fut attaché aux éditions du Seuil.

Sa mort a provoqué dans toute la presse de langue française l'expression de regrets unanimes et je suis particulièrement heureux de pouvoir aujourd'hui remettre à l'Académie de Bordeaux un exemplaire des témoignages recueillis par les Cahiers du Rhône, ainsi qu'un exemplaire du résumé de son œuvre intitulée *Poésie de la Présence*.

Revenant à son activité qui fit de lui un combattant, Albert Béguin a lui-même exposé sa pensée en une étude (9) en laquelle j'ai grandement puisé pour ce travail.

« Ce qui se passait en France, le drame de la nation et, symptôme de ce drame, l'étranglement de sa librairie, ne pouvait nous demeurer indifférent. Car c'était posé, avec une acuité qui aidait à le mieux comprendre, tout le problème de la liberté d'esprit, en même temps que toute la tragédie d'une nation menacée dans son droit à l'existence, atteinte par la souffrance la plus cruelle, et mise dans l'alternative d'accepter la servitude ou de lutter désespérément pour renaitre. Ce terrible destin, nous ne pouvions pas rester sans y participer, non seulement parce que nous n'imaginons pas de vivre dans un monde où le centre de notre culture serait obscurci, mais aussi et surtout parce que sous nos yeux ce pays allait prendre une décision proprement morale, dont les termes n'apparaissaient nulle part aussi clairement qu'en France ».

C'est à l'automne 1941 que naquit l'idée des « Cahiers du Rhône » et de mars 1942 à la Libération, cinquante ouvrages et même plus, poèmes, études critiques, romans, parurent dans la triple collection aux couleurs bleu, blanc, rouge, dont la signification n'a pas besoin d'être expliquée.

Les Cahiers bleus — recueils collectifs quelquefois — expriment des positions de doctrine, des jugements sur l'actualité, les blancs et les rouges livraient des poèmes ou des méditations personnelles. Parmi les titres des premiers numéros, nous trouvons la prière de Péguy et le travail de Marcel Raymond consacré aux Génies de la France, où l'auteur ranimait la confiance en disant aux Français ce qu'ils furent et ce qu'ils sont de Montaigne à Bergson et d'hier à aujourd'hui.

Louis Parrot, dans son étude « L'intelligence en guerre », rappelle que c'est dans cette collection que

Paul Eluard publiait, sous couverture blanche, en 1942 « Poésie et Vérité », qu'Aragon donnait sous couverture rouge, son « Brocéliande » dont l'entrée en France fut arrachée par ruse aux censeurs de Vichy. L'auteur y chantait les légendes d'autrefois brusquement rajeunies, ramenées des profondeurs de la mémoire populaire à une douloureuse actualité et il exaltait le souvenir de ses amis tombés en martyrs (10).

De Bâle, Albert Béguin entretenait une correspondance considérable avec les captifs, ceux des camps et ceux de France, réconfortant les uns et persuadant les autres qu'on ne les oubliait pas.

C'est ainsi qu'il publia « Images de l'Homme immobile » de Garamond, qui n'était autre que Guy Levis-Mano, avec une introduction de Pierre-Jean Jouve, et le long poème « Exil » d'Alexis Léger, Saint-John Perse, ainsi que l'émouvant « Adieu temps » de Marietta Martin.

La liste est longue et on y trouve Pierre Emmanuel, Jules Supervielle avec beaucoup d'autres, un hommage à Bergson et des études d'auteurs suisses aussi consacrés à l'idée fédéraliste.

Et tandis que Béguin donnait le premier l'image d'une France intellectuelle combattante, un de mes bons amis Pierre Courthion en groupa les principaux représentants. Dans un écrit « La France debout », il exprima les pensées que nous évoquions à Lyon autour d'un pot de Beaujolais : « Dans aucun pays, je n'ai senti, aussi intimement contemporaine, la rencontre d'œuvres anciennes, frémissante de lendemains et de l'homme qui passe et qui regarde... Qui lui fait la guerre fait la guerre à l'humanité ».

La Suisse était alors un centre d'émigration, d'information de résistance (11). C'était un époque de grande activité intellectuelle pour ce pays, Genève et Lausanne, autrefois terres d'asile des communistes et des nihilistes, reprenaient leur rôle de centre de liberté pour la pensée du monde. Genève en particulier, car si on éditait à Neuchâtel et à Fribourg, on imprimait à Genève, et c'est à Genève que — Courthion *dit* — nous avons surtout nos amis, nos réunions, notre centre.

Des amis généreux, des Suisses comme Henri Burrus, Maurice Troillet, permirent à Mme Pierrette Courthion de publier durant quatre ans, de 1943 à 1947, la revue « Lettres », tandis que Pierre Courthion travaillait pour la L.U.F. (Librairie de l'Université de Fribourg, sous la direction d'Egloff) à cette série de volumes « Le cri de la France » dont le titre, m'écrivait-il voici un an, paraîtra un peu monté aujourd'hui mais qui, en pleine guerre contre l'hitlérisme, avait sa signification et qui devait alors publier un choix de textes de grands Français, textes ayant trait à la défense de l'homme et de sa liberté.

G.-H. BERTHOD.

(Suite et fin dans le numéro de novembre).

(10) L. P., titre cité, A la Jeune Parque, 1945, p. 335 et suiv.

(11) A. B., *Essais et témoignages*, op. cit., p. 218.

REDACTION : SILVAGNI-SCHENK, 17^{bis}, quai Voltaire. — GERANT : F. LAMPART

SIÈGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris, X^e. C.C.P. Messenger Suisse de France 12273-27. — Prix de l'abonnement : NF 6

IMPRIMEUR : A. COUESLANT, 1, rue des Capucins, Cahors (Lot). — 96.397. — Dépôt légal : IV-1960 - N° 65/1960

La revue n'est pas vendue au numéro, mais uniquement par abonnement. « Le Messenger » n'est pas en vente publique. Pour vous le procurer, adressez-vous au siège du journal.

Adressez toute la correspondance à la Rédaction, 17^{bis}, quai Voltaire, Paris, 7^e